

Jésus se présente aujourd'hui comme le Bon Berger ; celui qui conduit le peuple. L'image est belle. Elle appelle cependant quelques explications.

Je me rappelle de la réflexion d'un chrétien en recherche, à propos de cet évangile du Bon berger : « *les baptisés ne sont-ils que des moutons de panurge, tout juste bons à obéir au doigt et à l'œil à un clergé tyrannique ?* »

Chacune, chacun, nous sommes, non pas des moutons de panurge, mais ses brebis bien aimées, qui écoutent la voix de Jésus.

Cela vaut tout autant pour les prêtres que pour les fidèles laïcs.

C'est seulement dans ce climat d'écoute intérieure, que la voix du Christ peut nous atteindre, par delà le tintamarre du monde et les rumeurs de notre cœur.

On peut se demander : pourquoi beaucoup restent aveugles et sourds à cet appel.

Saint Jean nous précise que ce ne sont ni les « signes » (les miracles), ni les mots, qui nous font adhérer profondément au Christ.

Il faut une sorte de virginité de l'œil et de l'oreille, une liberté de l'esprit, une disponibilité du cœur.

Bref une grâce d'attirance au Christ est donc nécessaire.

C'est cette « grâce d'attirance » que je demande pour chacun d'entre nous.

Venir à Jésus avec des idées toutes faites, avec des sentiments endurcis, ne fabrique que des voyants aveugles et des entendants sourds.

Seuls les cœurs bien disposés, se laissent toucher et prennent la décision de se convertir.

Si la personne vivante du Christ ne nous attire plus, si nous n'aimons pas l'Église que nous formons, avec ses ombres et ses lumières, c'est le signe que notre foi est malade.

Voilà la racine profonde de ce que l'on appelle : la crise des vocations.

Derrière cette crise se cache un mal bien plus insidieux, qui touche tout particulièrement le monde occidental : la perte du sens de Dieu.

Oui nos communautés manquent cruellement de prêtres.

Pourtant, au risque de vous choquer, ce ne sont pas les prêtres qui manquent le plus aujourd'hui ; mais de vrais chrétiens matures.

Il ne peut y avoir éclosions de vocations, que dans des communautés de disciples missionnaires, amoureuses de Dieu.

Un jeune se posera sérieusement la question d'être prêtre, s'il voit autour de lui, ses proches : prier, participer activement aux célébrations du dimanche, vivre joyeusement l'évangile.

Etre prêtre, ce n'est pas donner sa vie pour une idée abstraite, mais pour Jésus que l'on a appris à connaître et à aimer.

D'où la place irremplaçable de la famille, comme premier lieu d'évangélisation.

D'où l'importance vitale d'une pastorale des enfants et des jeunes, animée par de vrais témoins de la foi qui permettront d'expérimenter la joie d'appartenir à Christ.

Les 1^{ers} apôtres ont été envoyés, non pour prêcher des théories fumeuses, mais pour communiquer une présence, celle du Seigneur.

Mais comment le feront-ils, puisqu'ils sont eux même limités ?

C'est là finalement que se situe le ministère des évêques et des prêtres.

Ils sont choisis, institués, pasteurs du peuple de Dieu, en continuité du Christ le Bon pasteur.

Ils deviennent « signe » « sacrement » d'un autre : le Christ auquel ils sont totalement greffés.

On ne peut pas réduire le prêtre en une sorte de super permanent.

Le prêtre « fonctionnaire » est une caricature du sacerdoce catholique.

La mission du prêtre est de donner Jésus-Christ intégralement par la prédication de la Parole et les Sacrements.

Cela passe par une consécration de tout son être pour le service de la communauté.

Jésus ayant achevé sa vie mortelle, ne pouvait pas dans des conditions normales, demeurer visiblement avec nous.

C'est pourquoi, il continue son Incarnation et sa Présence par la Communauté Église, dont St Paul nous dit qu'elle est le Corps du Christ.

Mais le Corps du Christ doit être préservé de l'anarchie et à l'arbitraire de certains.

D'où la mission de communion et de gouvernement confiée aux apôtres et de leurs successeurs : les évêques et les prêtres.

Si les apôtres venaient à disparaître, il n'y aurait plus d'Église.

S'il n'y a plus de communautés d'Église, la Présence du Christ ne sera plus transmise.

Les prêtres sont donc irremplaçables, même s'ils sont peu nombreux.

Je ne regrette pas d'avoir dit oui il y a maintenant 32 ans.

Vous comprenez que servir un tel maître le Christ, ne peut se satisfaire de solutions de demi-mesure.

C'est tout le sens du célibat consacré qui loin d'être une mutilation, peut devenir un ferment au service d'une fécondité apostolique.

L'image du sacerdoce est aujourd'hui profondément dégradée dans l'opinion.

Elle a été souillée par la faute des prêtres eux même.

Certaines souillures sont de véritables scandales qui rejaillissent sur l'ensemble du Corps ecclésial.

Mais je vous en supplie, évitons de hurler avec les loups.

Mes amis attention à la façon dont nous parlons des prêtres.

La manière de vivre notre ministère est aujourd'hui difficile (vous le pressentez) et bien différente de celle des curés de campagne que nous avons pu connaître dans notre enfance.

Mais ne soyons pas dans la nostalgie des temps anciens, souvent idéalisés.

Ce dont nous avons besoin, c'est de votre prière et de votre proximité bienveillante.

Qu'ensemble nous avançons sur le chemin étroit de la sainteté. Amen.

P. Jean-Claude LAZUECH – Dimanche 12 mai 2019